

HERVÉ BAZIN, MYTHOLOGY, PATRIARCHY, ORESTE, MATRICIDE

Bianca-Livia Bartos

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Hervé Bazin is one of the first French writers approaching the paternity theme in his novels. In the middle of a century when the figure of the mother masters the literature, Hervé Bazin is the image of the author who brought patriarchy to replace matriarchy, as Oreste has done it in mythologic times. This paper delves into the Hervé Bazin's novels and personality with the purpose of demystifying his writings.

Keywords: Hervé Bazin, mythology, patriarchy, Oreste, matricide.

Hervé Bazin est l'un des premiers écrivains français à traiter dans son ouvrage le thème de la paternité. Vers la moitié du XX^{ème} siècle, l'auteur s'attaque à une nouvelle vision sur la famille de la société moderne, dans laquelle la maternité est remplacée par la paternité, image renvoyant aux temps mythologiques. Comme bien d'autres écrivains de son époque, Hervé Bazin s'intéresse à la réécriture des mythes anciens, thématique qui nourrit ses romans dès son écriture de début : *Vipère au poing* (1948). C'est à la lumière de ces faits que nous avons identifié la figure d'Oreste dans l'image de l'écrivain méfiant devant l'autorité maternelle dans la famille, idée renforcée dans trois autres romans, qui traitent le thème la paternité comme leitmotiv de l'ouvrage : *Au nom du fils* (1960), *Le matrimoine* (1967) et *L'école des pères* (1991). Au cœur de cette recherche se trouve, ainsi, une démystification des trois écrits, de même qu'une tentative de tracer les contours du thème de la paternité dans la vision bazinienne, relevée des interviews de l'écrivain. Notre étude se partage en deux parties, dont la première se propose de traiter le sujet du point de vue théorique et mythologique et la deuxième s'applique sur une brève analyse des trois romans.

« Le roi est le pilier de l'État. Le père est le pilier de la famille. Le mari est le pilier de la femme »¹, proclamait le philosophe Confucius au V^e siècle avant J.C. Aux antipodes se trouve l'histoire de la mythologie, qui renvoie à une société matriarcale régnant aux débuts des temps, idée qui se trouvait en plein essor à la fin du XIX^{ème} siècle, lors de la publication du *Droit maternel*² de Johann Jakob Bachofen. Fondée sur la mythologie de la Grèce antique, ainsi que sur des études historiques, la théorie de J. J. Bachofen a suscité un grand intérêt parmi les groupes féministes de l'époque. Néanmoins, au XX^{ème} siècle et sur le fond d'une

¹ *Le Confucianisme*, Les trois principes fondamentaux de Confucius, article consulté à l'adresse www.macoree.com/confucianisme.htm, le 28 novembre 2016, à 14.03.

² Walter Benjamin, *J. J. Bachofen*, (1935), *Écrits Français*, Paris, Éditions Gallimard, 2003, coll. « Folio Essais ». pp. 123-146.

mauvaise relation avec sa mère, Hervé Bazin s'affirme avec un premier roman et chef-d'œuvre, qui instaure le mépris contre la lignée maternelle et continue avec d'autres écrits qui s'attaquent à l'intronisation de la paternité.

Dans la Grèce antique, l'instauration de la paternité commence avec le matricide d'Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Après l'assassinat de son père, le héros quitte la cité afin d'habiter chez Strophius, son oncle et roi de Phocite pour revenir quelques années plus tard avec le dessein de venger la mort de son père. De retour à Mycènes, il tue Clytemnestre, sa mère, et Égisthe, le complice de celle-ci.³

Eschyle, le grand dramaturge grec, consacre une trilogie au sujet du matricide d'Oreste : *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Tourmenté par les Furies⁴, Oreste cherche la sérénité auprès de l'Aréopage qui l'absout de toute culpabilité, grâce aux témoignages d'Apollon et d'Athéna. C'est dans la troisième partie qu'Apollon, le protecteur et l'ami d'Oreste, synthétise le lignage paternel et nie véhémentement le rôle de génitrice de la mère, qui n'est que la porteuse de la semence masculine :

Ce n'est pas la mère qui engendre ce qu'on appelle son enfant, argumente-t-il ; elle n'est que la nourrice du germe versé dans son sein ; celui qui engendre, c'est le père. La femme, comme un dépositaire étranger reçoit d'autrui le germe ; et quand il plaît aux dieux, elle le conserve. La preuve de ce que j'avance, c'est qu'on peut devenir père sans qu'il y ait besoin d'une mère ; témoin cette déesse, la fille de Zeus, du roi de l'Olympe. Elle n'a point été nourrie dans les ténèbres du sein maternel et quelle déesse eût produit un pareil rejeton ?⁵

Le rôle insignifiant de la mère est souligné par comparaison avec Athéna, déesse de la sagesse, de la guerre et de la stratégie militaire. Fille sans mère de Zeus⁶, la déesse témoignera elle aussi en faveur d'Oreste, en offrant son propre exemple comme argument : « Je n'ai pas de mère à qui je doive la vie ; ce que je favorise partout c'est le sexe viril. Je suis complètement pour la cause du père. Je ne puis donc m'intéresser au sort de la femme, qui a tué son époux, le maître de la maison. »⁷ Farouche et obstinée contre le pouvoir de la femme, Athéna souligne son jugement en accentuant la domination du sexe masculin.

Le même acharnement ressort des paroles d'Hervé Bazin qui, issu de la tyrannie de Folcoche depuis la période de son enfance, ne guérit pas l'aversion contre sa mère. Ainsi, irrité par le rôle hégémonique de la maternité dans la littérature et la société, il réagit avec la publication d'un roman qui met en premier plan la fonction du père :

Jusqu'ici on confondait père et mère. Ça m'agaçait. Vous entrez dans les musées, vous trouvez un tas de maternités et de vierges à l'enfant : pas un père. Dans la littérature, pas de père. Evidemment, il y a le père Goriot [et le

³ Pierre Commelin, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Éditions Bordas, 1991, coll. « Classiques Garnier », s.v. Oreste et Pylade.

⁴ Divinité persecutrice, symbole de la vengeance des dieux. Pierre Commelin, *Mythologie grecque et romaine*, *ibid.*, s.v. Oreste et Pylade.

⁵ Eschyle, *L'Orestie* avec une introduction sur la légende, un commentaire rythmique et des notes, texte établi par Paul Mazon, Paris, Ancienne Librairie Thorin et fils, 1903, éditeur Albert Fontemoing.

⁶ Athéna naît du crâne de Zeus, conçue par le dieu même et sa première conquête, Métis. Averti par un oracle qu'il risque de perdre son pouvoir à la naissance de son premier fils, Zeus décide d'empêcher sa femme d'accoucher. (Pierre Commelin, *Mythologie grecque et romaine*, *ibid.*, s.v. Athéna)

⁷ *Ibid.*

roi Lear] mais leurs enfants sont élevés. Ce qui m'intéresse, moi, c'est la fabrication.⁸

Un Oreste contemporain, Hervé Bazin anéantit le rôle de la mère et c'est dans le même contexte que l'auteur affirme dans son roman *L'école des pères* : « L'art d'être père reste et restera probablement inférieur à celui d'être mère. »⁹ Les mauvais souvenirs de l'enfance et les oppressions vécues ont tracé le contour de l'image de la femme dans la vision bazinienne : « Je n'avais pas été très gâté par les femmes. Ma mère, c'était plutôt raté, ma première femme également. Ma deuxième femme... Bref, je ne crois pas que je réussirai jamais très bien avec les femmes. »¹⁰, soutient l'écrivain dans une interview.

Invité par Pierre Dumayet à présenter son nouveau roman, *Au nom du fils*, aux spectateurs, Hervé Bazin se déclare vaincu face à la création d'un personnage mère dans ses écrits : « C'est vrai que je réussis assez mal les mères... on exprime, peut être difficilement ce qu'on a mal connu »¹¹, constate l'écrivain. Sous l'auspice de cette enfance lamentable, Hervé Bazin s'attaque contre les mauvais parents de la société et avance dans la vie avec le but d'adoucir le destin de ses propres fils, afin qu'au moins eux, ils ne réécrivent *Vipère au poing* : « J'ai été enfant malheureux, j'ai voulu faire des enfants heureux »¹², conclut l'écrivain en 1961. Quarante ans plus tard, il renforce la même idée : « Ayant loupé ma jeunesse, je devais réussir ma paternité. C'est une revanche : celle du petit garçon raté et malheureux que j'ai été. J'avais très peur de rater mes enfants. »¹³ La perte de l'âge le plus tendre à cause d'une maman tyrannique réclame la vengeance : si le personnage mythologique arrive à tuer sa mère pour rétablir l'ordre dans la cité de Mycènes, alors Hervé Bazin guérit son âme en écrivant. Il retrace les contours de sa vie en dévoilant son chagrin, qu'il vainc grâce à l'écriture, à laquelle il dédie sa vie entière. Outre les romans publiés sur cette thématique et les déclarations qu'il a faites, les sept enfants de quatre femmes sont la preuve d'une certaine expérience dans le domaine : « c'est-à-dire qu'il a, sur le plan familial, une montagne de choses précises à nous révéler »¹⁴, affirme le journaliste D. H. dans le même article.

Dans l'interview « Un entretien avec M. Hervé Bazin. *Au nom du fils*, un roman passionné de la paternité »¹⁵, l'écrivain parle de sa nouvelle publication en termes de « gratuité parfaite du sentiment paternel ».¹⁶ L'auteur transforme la famille dans un protagoniste de son roman, dont l'histoire fait souvent penser à sa propre autobiographie : Daniel Astin, fils unique d'une veuve de guerre, souffrant de ne pas avoir connu son propre père, le personnage éprouve un sentiment d'amertume face à cette réalité : « [...] je n'avais

⁸ *Elle*, article « Hervé Bazin – nous sommes tous des pères adoptifs », propos recueillis par D. H., 1961, revue consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

⁹ Hervé Bazin, *Le matrimoine* (suivi de) *L'école des pères*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, p. 653.

¹⁰ *Elle*, article « Hervé Bazin – nous sommes tous des pères adoptifs », *Ibid.*

¹¹ Hervé Bazin dans une interview accordée à Pierre Dumayet, le 16 novembre 1960, entretien consulté sur <http://www.ina.fr/video/I11101729>, le 1er décembre 2016, à 15h55.

¹² *Elle*, article « Hervé Bazin – nous sommes tous des pères adoptifs », *Ibid.*

¹³ *Circ*, article « Hervé Bazin – père exemplaire », propos recueillis par P. A., 1991, revue consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

¹⁴ *Elle*, article « Hervé Bazin – nous sommes tous des pères adoptifs », propos recueillis par D. H., 1961, revue consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

¹⁵ *Le monde*, article « Un entretien avec M. Hervé Bazin. *Au nom du fils*, un roman passionné de la paternité », propos recueillis par Jacqueline Piatier, 1960, revue consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

¹⁶ *Ibid.*

devant moi, derrière moi, autour de moi, que ma mère. »¹⁷ Veuve à son tour et père de trois enfants, dont Bruno, le troisième, semble être fils illégitime, il mène une vie paisible avec l'aide de Laure, sa belle-sœur.

Le protagoniste du roman essaie laborieusement de gagner l'affection de son cadet à la suite d'une réplique acide de ce dernier tout au début du roman et qui semble avoir éveillé la conscience du père : « Tu m'aimes, bien sûr, mis tu m'aimes moins. »¹⁸, répond Bruno. M. Astin réagit instinctivement : « Et c'est à moi de me sentir glacé. Moins, moins. Que dit-il ? Moins que Michel, son brillant aîné. Moins que Louise, ma sucrée. [...] Moins tout court. Moins qu'un fils. »¹⁹ Et il se propose, tacitement, de récupérer son fils, sans jamais compter les ravages que sa préférence pour le cadet aurait pu causer chez les deux aînés : « Et il a ruiné tout cela d'un cœur léger au nom du fils bien aimé... »²⁰

C'est, sans doute, en pensant à Bruno et à son enfance même que l'écrivain affirme avec tendresse dans un entretien : « La voix du sang parle moins haut que celle du cœur. L'attention, la présence, le soin constant, les affinités, créent plus de liens que la nature. Et ce que l'on attend en définitive dans ce monde de grisaille et de commune humanité c'est le cri toujours exclusif, passionné, de l'amour. »²¹ Cette dernière phrase semble peser le plus dans l'âme d'Hervé Bazin et vise, à coup sûr, la sensibilisation du lecteur : enfant rebelle et débordé de la haine contre sa mère, l'écrivain cherche à cicatriser ses blessures à l'aide de l'amour, sentiment qui lui a été nié dans son enfance. Il veut l'offrir volontairement et consciemment à tous ses enfants, en faisant même des efforts pour plaire dans les yeux de son fils illégitime.

Sept ans plus tard, avec la publication du roman *Le matrimoine* (1967), Hervé Bazin fait l'histoire d'un ménage, en décrivant le quotidien de la famille Bretaudeau pour une période de quinze ans. Romancier de la famille, l'auteur atteint le point culminant avec ce roman, qui traite la problématique du mariage et les épreuves du couple après l'arrivée de l'enfant : « Le mariage part toujours au maximum et sa courbe est descendante »²², conclut l'oncle Charles, surnommé Tio.

Avant la naissance de son premier enfant, le protagoniste acclamait le féminin de sa vie : « Ma douceur en trois robes : ma mère, ma femme et ma grand-mère »²³, pour ressentir la transformation très vite après avoir rentré avec son épouse de la clinique : « La maternité vous ramène de la clinique une inconnue »²⁴, constate amèrement le personnage. Toute l'attention de la mère centrée sur le bébé, Abel ressent le poids de la gestion de toute la maison : son lit, sa chambre et même son épouse appartiennent dorénavant à celui dont le foyer entier dépend. Cette transformation dans le comportement de Mariette donne l'impression d'une maladie : « Il y a décidément des maladies spéciales aux femmes [...] La tienne fait une inflammation de la *maternite*. »²⁵

¹⁷ Hervé Bazin, *Au nom du fils*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1965, p. 22.

¹⁸ Hervé Bazin, *Au nom du fils Ibid.*, p. 17.

¹⁹ Hervé Bazin, *Au nom du fils, Ibid.*, p. 18.

²⁰ H *Le monde*, article « Un entretien avec M. Hervé Bazin. *Au nom du fils*, un roman passionné de la paternité », *Ibid.*

²⁰ Hervé Bazin, *Le démon de minuit*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1988, p. 240.

²¹ *Le monde*, article « Un entretien avec M. Hervé Bazin. *Au nom du fils*, un roman passionné de la paternité », *Ibid.*

²² Hervé Bazin dans une interview à Lille, « Hervé Bazin à propos de son livre *Le matrimoine* », consultée à l'adresse <http://www.ina.fr/video/RCF99007563>, le 2 décembre 2016, à 13h10.

²³ Hervé Bazin, *Le matrimoine*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, p. 52.

²⁴ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 151.

²⁵ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 306.

Dorénavant, c'est le début de l'ère gynécolithique et le moment propice pour que l'écrivain fasse surgir son goût pour la mise en dérision : « Lisez les journaux, écoutez la radio, regardez la télé : il n'y en a plus que pour leur race sublime »²⁶. Il est fortement visible une certaine jalousie du père face au nouveau-né, sentiment qui renvoie, une fois de plus, aux temps mythiques et au royaume de Zeus dans l'Olympe : ayant peur de ne pas rater son pouvoir, le dieu s'acharne contre sa femme et même contre ses fils.

La rage contre le sexe féminin atteint le paroxysme dans le roman *Le matrimoine* lorsque le protagoniste trouve une amante, une femme beaucoup plus jeune que lui, Annick. Pour un très court moment, Abel tombe dans le désespoir de l'adultérin qui souffre à cause de sa faute et, de même qu'Oreste, le protagoniste est hanté par les remords : « Mais retiens-moi, donc, Mariette ! Je ne te déteste pas. Fais quelque chose ! »²⁷ Il essaie à tout prix de se détacher de son angoisse, mais il se voit emprisonné dans le matrimoine : « Dans l'agressif état où je me trouve, le matrimoine, je le vois partout »²⁸ Son fils même demande : « Bretaudeau, papa, c'est masculin ? [...] T'as vu, l'Europe, c'est tout des dames. »²⁹ Cette même idée apparaît dans le roman qui fait la suite du *Matrimoine, L'école des pères* (1991) : « Reste que pour moi la maison même est féminine : un giron où l'aisance d'une femme s'épanouit de pièce en pièce, alors que je m'y sens gauche, sauf dans mon bureau. »³⁰

L'école des pères s'ouvre avec la mort du beau-père d'Abel, avocat angevin et père de quatre enfants. L'enterrement de l'homme le plus aîné de la famille symbolise le besoin d'une substitution du patrimoine et le protagoniste semble être le plus visé de ce point de vue. Une quinzaine d'années se succèdent depuis le mariage d'Abel et le début du roman *Le matrimoine* : dans la famille Bretaudeau, les relations en famille s'arrangent. Le père fait de son mieux pour le bien-être de sa famille, gagner l'affection de ses quatre enfants et s'occuper de leur éducation : « Si je m'occupe des enfants c'est pour les aider à faire leurs devoirs plutôt que leur toilette ; c'est pour les promener le dimanche, jouer avec eux (pas trop longtemps) plutôt que les habiller ou les nourrir. »³¹ Les préoccupations d'Abel sont d'ordre intellectuel, en faveur du développement mental et physique de ses enfants, un argument de plus dans son bénéfice : « Je m'efforce d'en faire plus ; j'ai même la suffisance parfois de croire que je m'améliore. »³²

L'accent dans le roman est mis sur l'homme devenu père, l'homme qui accepte sa nouvelle condition de guide et responsable pour ses enfants. Face au changement et à la réalité de voir ses enfants devenir des adultes, le personnage éprouve des sentiments contraires, liés à la difficulté de former leur personnalité et de les orienter dans la vie :

Avec les enfants grandissent leurs problèmes que l'adolescence rend aigus et dont la solution, faute de consensus, varie de maison en maison. Quelle indépendance, quelles études encourager ? Que reste-t-il de valeurs à transmettre ? Comment accueillir les premières amours ? Et quand ils seront

²⁶ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 316.

²⁷ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 376.

²⁸ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 383.

²⁹ Hervé Bazin, *Le matrimoine, Ibid.*, p. 383.

³⁰ Hervé Bazin, *L'école des pères*, Paris, Éditions Corps 16, 1992, p. 59.

³¹ Hervé Bazin, *L'école des pères, Ibid.*, p. 58.

³² Hervé Bazin, *L'école des pères, Ibid.*, p. 59.

partis, ces enfants, devenus adultes et vivant au loin des vies différentes, que pourra-t-il encore, Abel, que pourra-t-il pour eux ?³³

Le roman fait, donc, la critique d'un couple devenu responsable pour l'éducation de leurs quatre enfants et commence à ressentir le fardeau du temps qui passe. L'évolution fait souvent peur au protagoniste, qui fait, pourtant, de son roman un hymne à la paternité : « L'apparition des hommes dans ce qui fut bien encore davantage le domaine des femmes : le maternage aujourd'hui doublé d'un certain paternage, n'est-elle pas plutôt la grande nouveauté ? »³⁴

En guise de conclusion, les personnages baziniens font souvent recours à la mythologie, ce qui rend aux écrits de l'auteur une valeur poétique et poïétique, en offrant en même temps un caractère de singularité parmi les romans de l'époque. D'un autre point de vue, l'originalité est, pour Hervé Bazin, une forme de révolution : il se révolte contre sa mère en écrivant *Vipère au poing*, contre la femme avec la publication du roman *Le matrimoine* et contre la société qui loue le rôle de la mère dans la famille dans ses deux romans *Au nom du fils* et *L'école des pères*. Néanmoins, vers la fin de sa vie et avec la publication de son dernier roman, *Le démon de minuit*, Hervé Bazin transforme la révolte en nostalgie et constate : « On sait ce qu'on fait quand on plante un pommier, mais pas quand on plante un enfant [...] La paternité, elle est toujours un acte de foi. »³⁵

BIBLIOGRAPHIE

BAZIN, Hervé, *Au nom du fils*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1965, [1960].

BAZIN, Hervé, *Le matrimoine* (suivi de) *L'école des pères*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, [1966].

BAZIN, Hervé, *Vipère au poing*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1948.

BAZIN, Hervé, *Le démon de minuit*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1988.

Hervé Bazin, *L'école des pères*, Paris, Éditions Corps 16, 1992.

BRUNEL, Pierre (sous la direction de), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, 1988.

Centre de recherches en littérature et linguistique de l'Anjou et des Bocages (Angers), *Hervé Bazin : actes du colloque d'Angers du 11 au 13 décembre 1986*, Angers, Éditions Presses de l'Université d'Angers, 1987.

COMMELIN, Pierre, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Éditions Bordas, 1991, coll. « Classiques Garnier »

DUFIEF, Anne-Simone, (sous la direction de) *Hervé Bazin. Connu & inconnu*, actes du colloque des 14-15 décembre 2007 tenu à Angers et Fontevraud, d'Angers, Éditions Presse de l'Université d'Angers, 2009.

Eschyle, *L'Orestie* avec une introduction sur la légende, un commentaire rythmique et des notes, texte établi par Paul Mazon, Paris, Ancienne Librairie Thorin et fils, 1903, éditeur Albert Fontemoing.

³³ Présentation du roman sur le site des éditions du Seuil, consultée à l'adresse <http://www.seuil.com/ouvrage/l-ecole-des-peres-herve-bazin/9782020121156>, le 3 décembre 2016, à 20h.

³⁴ Hervé Bazin, *L'école des pères*, *Ibid.*, p. 58.

³⁵ Hervé Bazin, *Le démon de minuit*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1988, p. 240.

GANDON, Odile, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris, Éditions Hachette jeunesse, 1992.

LAVEDAN, Pierre, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, Éditions Hachette, 1931.

MOUSTIERS, Pierre, *Hervé Bazin ou le romancier en mouvement*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Paris, Librairie Larousse, 1965.

WALTER, Benjamin, *J. J. Bachofen*, (1935), *Écrits Français*, Paris, Éditions Gallimard, 2003, coll. « Folio Essais ».

Revue *Circ*, 1991, consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

Revue *Elle*, 1961, consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers

Revue *Le monde*, 1960, consultée au fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

SITOGRAFIE

www.macoree.com

www.ina.fr

www.seuil.com